



HAL
open science

De la lutte de classes à la lutte des morales: La question de l'encastrement moral de l'économie en Turquie néolibérale

Cem Özatalay

► To cite this version:

Cem Özatalay. De la lutte de classes à la lutte des morales: La question de l'encastrement moral de l'économie en Turquie néolibérale. in "L'économie morale, morale de l'économie" (sous la direction de Bernard Castelli, Isabelle Hillenkamp et Bernard Hours), pp. 37-54, 2015, 978-2-343-06715-5. halshs-01547063

HAL Id: halshs-01547063

<https://shs.hal.science/halshs-01547063>

Submitted on 27 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LA LUTTE DE CLASSES À LA LUTTE DES MORALES : LA QUESTION DE L'ENCASTREMENT MORAL DE L'ÉCONOMIE EN TURQUIE NÉOLIBÉRALE *

Cem ÖZATALAY

Des expressions telles que « l'argent n'a pas d'odeur » ainsi que celles qui mettent l'accent sur l'indifférence de la rationalité économique vis-à-vis de la morale ne sont plus en vogue dans le langage politique, non plus que dans le langage scientifique. Autrement dit, les valeurs et la morale ne sont plus conçues comme appartenant à un « monde hostile » à la sphère économique. Les frontières qui distinguent le monde des valeurs morales de celui de la rationalité instrumentale sont effacées et le rôle attribué à la morale dans la régulation de l'économie devient de plus en plus fondamental.

D'une part, on constate souvent, dans le discours des politiciens pendant les moments de crise, comme ce fut le cas au cours de la crise financière de 2007-2008, la transformation de la morale en « remède miracle ». En bref, les scandales financiers et les fraudes qui se sont succédé, comme les affaires d'Enron, de WorldCom et d'autres sociétés, ont entraîné, surtout après le tournant des années 2000, l'actualisation d'un discours revenant à « moraliser » l'économie de marché.

D'autre part, la notion de moralisation de l'économie est aussi en usage pour qualifier certains développements positifs en termes de croissance économique. Plus précisément, il s'agit d'une tendance en expansion,

* Cet article est le produit d'une recherche soutenue financièrement par le comité des recherches scientifiques de l'université Galatasaray dans le cadre du Fonds de recherche (N° 14.502.002).

1. En utilisant la notion « esprit du capitalisme » je respecte la définition comme « l'idéologie

explicitement wébérienne, à interpréter les taux de croissance obtenus par des pays émergents en y incluant le rôle de la morale et de l'éthique dans l'analyse. Or, il existe déjà une vaste littérature en sciences sociales focalisée sur le rapport de la morale et de l'éthique, découlant souvent de croyances religieuses, dans le développement économique de certains pays de l'Asie de l'Est, du Moyen-Orient ou bien de l'Amérique latine.

En fait, on pourrait dire que la morale sert aujourd'hui de référent, et que son absence est considérée comme un déclencheur de scandales financiers dans le cas, par exemple, des pays occidentaux ; sa présence, à l'inverse, serait la motivation qui conduirait à l'accumulation du capital et à la croissance économique des pays émergents.

La Turquie, dont le taux de croissance économique atteignait près de 5,2 % par an en moyenne entre 2002 et 2012, a bien évidemment été l'objet d'analyses problématisant le rapport de la morale au développement économique. Mahmut Arslan est l'un des premiers à avoir interrogé la relation entre l'éthique du travail des nouveaux entrepreneurs et les dynamiques d'accumulation du capital apparues après les années 1980 en Turquie. En s'appuyant sur les résultats d'une étude de terrain comparative menée auprès d'entrepreneurs britanniques, irlandais et turcs, Arslan constate que l'orientation vers la réussite est plus forte chez les entrepreneurs turcs et irlandais que chez leurs homologues britanniques, et qu'elle entraîne l'émergence d'un engagement ferme à l'égard de l'éthique « protestante » du travail chez les Irlandais catholiques et les Turcs musulmans (Arslan, 2000, 2001), à la différence des Britanniques protestants. Selon Arslan, même si cette différence est le corollaire d'inégalités matérielles, dans le cas de la Turquie, le rôle de l'islam dans la formation de cette nouvelle éthique du travail ne devrait pas être négligé.

De même, selon l'étude de Sennur Özdemir (2006), la naissance du Müsiad (Association des hommes d'affaires et industriels indépendants), fondé en 2000 par une élite économique islamiste, pourrait s'expliquer par la transformation culturelle qui se manifeste chez des gens d'affaires pieux et conservateurs autour d'une éthique spécifique du travail, qualifiée de « musulmane » ou « islamique ». En 2005, le rapport publié par *European Stability Initiative* se référait pour la première fois à la notion de « calvinisme islamique » pour mettre l'accent sur le rôle de l'éthique islamique du travail dans le développement économique connu par l'Anatolie centrale après les années 1990. Selçuk Uygur, à son tour, distingue les valeurs quasi puritaines, qualifiées d'éthique islamique du travail, adoptées par les gens d'affaires pieux en Turquie, comme suit : acharnement au travail, sens de l'épargne, honnêteté et probité (2009 : 217). En outre, comme Dilek Yankaya le souligne (2013), l'émergence du discours autour d'une éthique islamique du travail est fermement associée à

la formation d'une nouvelle classe entrepreneuriale, « la bourgeoisie islamique », et pourrait être considérée également comme un processus de formation d'une communauté morale qui fournit à ses membres un environnement plus approprié pour progresser dans le monde des affaires.

L'objectif de ce chapitre est d'abord de développer une réflexion sur le phénomène de moralisation de l'économie – et/ou sur la tentative de faire de la morale un outil régulateur de l'économie de marché – et, par la suite, de discuter ses effets sociaux souvent si divergents, voire contradictoires en partant du cas de la Turquie.

La moralisation du capitalisme comme imaginaire néolibéral

La pensée néolibérale, dont la genèse remonte au lendemain de la grande crise de 1929, consiste de fait en une critique du libéralisme manchestérien – ou libéralisme du laisser-faire – qu'elle condamne pour ne pas avoir établi des cadres juridiques et moraux afin de contrôler le champ d'action des agents économiques (Amable, 2010).

La nécessité de cadres juridiques et moraux pour un meilleur fonctionnement de l'économie de marché s'est exprimée, bien évidemment dans différentes mesures, diverses écoles (néo) libérales représentées d'abord, lors du colloque Walter Lippmann tenu en 1938 et par la suite dans la Société du Mont Pèlerin, qui depuis 1947, réunit des universitaires, des politiciens et des gens d'affaires (Denord, 2001, 2002 ; Audier, 2012, 2013).

Mais pour que les institutions juridiques et morales aient un rôle décisif dans la régulation de l'économie, il a fallu faire face d'abord à la faillite du mode de régulation keynésien dans les années 1970, puis aux insuffisances des politiques néolibérales monétaristes mises en œuvre pour remplacer le modèle keynésien dans les années 1980. La faillite du modèle économique conduit par Ronald Reagan aux États-Unis et par Margaret Thatcher en Grande-Bretagne, en suscitant des effets lourds de conséquences sur le plan social, a imposé une remise en question des politiques néolibérales.

Ainsi, au tournant des années 1990, le néolibéralisme ne consistait plus en un ensemble de politiques économiques basées sur la dérégulation, le recul de l'État dans le fonctionnement économique, la mise en œuvre d'un monétarisme rigoureux sous le leadership des politiciens avant-gardistes. De telles politiques avaient vu le jour, comme Philip Cerny le souligne, dans les conditions spécifiques des économies britannique et états-unienne en récession pendant les années 1970 (Cerny, 2010 : 128).

Dans le sillage des discours de la « Troisième Voie » de la « nouvelle gauche » de Tony Blair et de Bill Clinton, la Banque mondiale fut la première à changer de cap et commença, dès lors, à élaborer ses politiques en se focalisant moins sur le « marché libre » que sur la « politique d'État » et le « changement institutionnel » (Kiely, 2005 : 87-88).

Autrement dit, la phase *destructive* du néolibéralisme – *roll-back neoliberalism* – a été remplacée par une nouvelle phase *constructive* – *roll-out neoliberalism* (Peck and Tickell, 2007) ayant pour but d'« encadrer » idéologiquement, institutionnellement et structurellement le néolibéralisme dans la société (Cahill, 2014) à travers les techniques telles que la bonne gouvernance ou le changement institutionnel (voir Tableau I en annexe).

Le développement de la fonction des autorités administratives indépendantes fut l'un des résultats de cette transition. En d'autres termes, l'État renonce à opérer comme un agent qui intervient directement dans l'économie et se transforme en « régulateur indirect » dont la fonction consiste à réguler les systèmes de contrôle interne (Parker, 2002).

Cependant, depuis le début du XXI^e siècle, la succession des scandales financiers et les fraudes d'Enron, de WorldCom et d'autres sociétés ont montré que les réglementations et les contrôles des autorités administratives indépendantes ne suffisent pas à eux seuls à établir un fonctionnement correct, moral et responsable des marchés occidentaux. En outre, les faillites dues aux fraudes financières ont ébranlé les marchés et par conséquent la totalité de l'économie. Par exemple, la faillite d'Enron à elle seule a provoqué le licenciement de milliers de salariés, la perte de dizaines de milliards de dollars des investisseurs, la réduction des fonds de pension des salariés, la chute des actions la plus importante jamais connue en temps de paix, la perte de confiance des citoyens envers le système bancaire, etc. La conséquence des scandales financiers fut l'apparition du discours de « moralisation du capitalisme », dont l'expression concrète a consisté à soutenir dans les marchés les pratiques associées à l'éthique des affaires ou à la responsabilité sociale de l'entreprise par les institutions de gouvernance globale et locale.

Quant aux économies émergentes, le questionnement du rapport de la morale à l'économie s'est déployé dans un registre passablement différent. Les taux de croissance relativement élevés obtenus dans les pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) et de Next-11 (Bangladesh, Corée du Sud, Égypte, Indonésie, Iran, Mexique, Nigeria, Pakistan, Philippines, Turquie et Vietnam) entraînent des travaux mettant l'accent sur les impacts positifs des éléments moraux sur les succès économiques.

Il suffirait de jeter un coup d'œil aux publications en sciences sociales pour avoir une idée de l'ampleur des recherches menées autour de cette problématique. Les études qui interrogent l'impact de l'éthique confucéenne sur le développement économique de l'Asie de l'Est (Hofstede and Bond, 1988 ; Franke *et al.*, 1991 ; Granato *et al.*, 1996 ; Lam, 2003 ; Cheung and Chan, 2005 ; Ntibagirirwa, 2009 ; Ardichvili *et al.*, 2012) et de l'éthique islamique du travail dans les pays à majorité musulmane (Ali, 1988 ; Arslan, 2000, 2001 ; Yousef, 2001 ; Özdemir, 2006 ; Ali and Al-Kazemi, 2007 ;

Uygur, 2009 ; Chanzanagh and Akbarnejad, 2011) sont accompagnées par les recherches remettant en question la relation de l'épanouissement du pentecôtisme en Afrique et en Amérique latine avec la mise en œuvre des politiques néolibérales (Martin, 1990 ; Martin, 1995 ; Gill, 2004 ; Pfeiffer *et coll.*, 2007 ; Berger, 2008 ; Burity, 2012).

Par conséquent, on pourrait constater que la morale se présente dans le discours scientifique et politique du XXI^e siècle soit comme un soutien au fonctionnement de l'économie, soit comme un élément institué du marché. Ceci correspond, selon la catégorisation de Marion Fourcade et Kieran Healy (2007), aux troisièmes et quatrièmes positions prises dans les sciences sociales pour considérer le rapport de la morale à l'économie : les points de vue de « marché faible » et « marché moralisé » (voir Tableau II).

L'approche du « marché faible », dont les précurseurs les plus connus sont Max Weber et Werner Sombart en Allemagne, Thorstein Veblen, John R. Commons et aussi Clarence E. Ayres aux États-Unis, repose sur l'idée que le marché seul possède un pouvoir faible sur l'ordre social et nécessite d'être obligatoirement supporté par une éthique et un esprit spécifiques comme les sociologues allemands Weber et Sombart le soulignent, ou bien par un cadre institutionnel adéquat à l'évolution technique comme défendu par l'approche institutionnaliste.

Les différences des approches wébérienne et institutionnaliste pourraient être montrées à travers l'ancrage et le mouvement du support que nécessite l'économie. Plus précisément, même si ces deux approches soulignent le rôle des valeurs, des cadres cognitifs, des connaissances accumulées, des comportements institués, en bref, l'importance des effets des éléments symboliques sur le champ économique, pour la première, la source des effets symboliques provient de l'héritage culturel (religion, etc.) dont l'influence stable, lente et profonde s'effectue de bas en haut, tandis que pour la deuxième, ce sont les institutions préexistantes qui surdéterminent les interactions à venir dans la sphère économique. Mais bien évidemment sans négliger un probable changement institutionnel effectué à présent de haut en bas pour pouvoir sélectionner finalement les valeurs inadéquates aux exigences de l'économie. Donc la version institutionnaliste, surtout son interprétation inspirée de la pensée de Clarence E. Ayres, qui a pour but d'élaborer une économie normative du progrès socio-économique (Brette, 2004), se joint en dernière instance à la quatrième approche qui est pragmatique et constructiviste.

Mais il convient de ne pas négliger qu'il existe une concomitance entre l'évolution historique du capitalisme englobant la succession de divers modes de régulation et celle de la manière de penser le rapport de la morale

à l'économie. Autrement dit, les divers esprits¹ du capitalisme entraînent, d'une part, la naissance et la prolifération d'éthiques de travail distinctes dans l'évolution historique du capitalisme, et en parallèle, les différentes façons de penser le rôle de la morale dans le monde de travail et son rapport à l'économie, d'autre part. Cette étude se veut donc une étude exploratoire auprès d'un échantillon représentatif des managers travaillant dans différents types d'entreprises capitalistes en Turquie, pour pouvoir distinguer la diversité morale au sein des cadres moyens et des entrepreneurs des PME, et enfin montrer la concomitance entre la diversité morale et les esprits du capitalisme ainsi que l'homologie structurelle entre les positions occupées par les individus dans le champ économique et leurs engagements moraux.

Explorer la morale, l'éthique de travail et l'esprit du capitalisme à Istanbul

Sur le fondement du cadre conceptuel décrit ci-dessus, l'univers de l'enquête a été composé de trois groupes :

- a. les employeurs et les cadres des PME ;
- b. les cadres moyens des entreprises publiques et privées avec des structures organisationnelles relativement bureaucratiques ;
- c. les cadres moyens des entreprises qui sont censées apporter le « nouvel » esprit du capitalisme (Boltanski and Chiapello, 1999), c'est-à-dire qui travaillent par projet dans des entreprises en réseau, dans des industries culturelles et créatives, ou bien dans les entreprises multinationales des secteurs de la finance, de la télécommunication, de l'informatique, etc.

L'échantillon de l'étude est composé de 345 cadres et employeurs, hommes et femmes, dont les 52 % (181 répondants) occupent des positions supérieures dans les microentreprises (nombre d'employés moins de 10), les 23 % (80 répondants) sont les cadres moyens dans de petites et moyennes entreprises (nombre d'employés entre 10 et 250), et, enfin, les 24 % (84 répondants) sont les cadres dans de grandes entreprises (nombre d'employés supérieur à 250). L'échantillon n'a pas été construit selon la répartition proportionnelle des entreprises en Turquie par leurs échelles, mais selon la capacité de celles-ci à représenter la variété des cultures d'entreprise afin de distinguer les divers ancrages moraux.

Pour recueillir les données, j'ai construit un questionnaire composé de quatre parties :

- a. 42 questions pour discerner la diversité des justifications des managers concernant leur engagement dans le capitalisme ;

1. En utilisant la notion « esprit du capitalisme » je respecte la définition comme « l'idéologie qui justifie l'engagement dans le capitalisme » développée par Boltanski et Chiapello.

b. 65 questions pour se renseigner sur le niveau d'engagement des répondants à l'égard de l'éthique protestante du travail et de ses sept dimensions qui sont fixées dans *The Multidimensional Work Ethic Profile* (MWEP) comme « travail acharné », « autonomie », "loisirs », « centralité du travail », « morale/éthique », « ajournement de la satisfaction des désirs », et « perte de temps » (Miller *et al.*, 2002) ;

c. 10 questions pour mesurer les niveaux de religiosité des répondants à travers *The Religious Commitment Inventory-10* (Worthington, Everett L. *et al.*, 2003) ;

et enfin d. : questions préparées en vue d'obtenir des informations sur les profils démographiques des répondants et de leurs familles, ainsi que leur position de classe et leur milieu culturel. Ainsi, j'ai prévu d'avoir des données riches et multidimensionnelles permettant de faire des comparaisons croisées entre différentes variables.

Une analyse de regroupement en deux étapes (*Two-Step Cluster Analysis*) est effectuée sur les données recueillies afin de classer les cadres et employeurs enquêtés en fonction de la ressemblance de leurs idéologies justifiant leur engagement dans le capitalisme, de leurs valeurs de travail, ainsi que des éléments indiquant leur position dans l'espace social tels que la qualification, la compétence, le niveau d'éducation, l'appartenance de classe, la structure familiale, le changement de position sociale, l'engagement religieux, le genre. Selon les tests statistiques, 230 répondants ont pu être regroupés, tandis que 115, qui n'ont pas de point commun significatif, sont exclus de l'échantillon.

De cette façon, j'ai identifié trois groupes. Le premier groupe de l'échantillon diffère des deux autres groupes, tout d'abord, par les résultats de ses composants selon leur engagement à l'égard de l'éthique protestante du travail. Plus particulièrement, une grande différence est constatée entre les premier et troisième groupes selon leurs scores de MWEP (voir Tableau III en annexe). Et, d'autre part, j'ai constaté que, contrairement à d'autres groupes, le premier groupe était composé essentiellement de cadres et d'employeurs des microentreprises.

À partir de ces données, on peut conclure qu'il existe une corrélation inverse entre la taille de l'entreprise et l'engagement dans l'éthique protestante du travail. En d'autres termes, dans la mesure où la taille de l'entreprise diminue, les valeurs des cadres sont plus associées à l'éthique protestante du travail. Les résultats du test non paramétrique de Kruskal-Wallis indiquent que les valeurs moyennes de quatre dimensions du MWEP (c.-à-d., le travail acharné, le loisir, l'ajournement de la satisfaction des désirs et la perte de temps) sont les plus élevées parmi les dirigeants des microentreprises à forte intensité de main-d'œuvre (groupe 1), tandis que les valeurs les plus élevées, concernant les dimensions « centralité du travail »

et « autonomie », sont obtenues par les cadres des petites et moyennes entreprises (groupe 2). En ce qui concerne le troisième groupe, il est composé principalement des cadres moyens de grandes entreprises bien établies et d'entreprises en réseau, dont les valeurs de travail ne sont pas apparemment compatibles avec l'éthique protestante du travail. Il ne sera donc pas faux de dire que la moralisation de l'économie en Turquie ne progresse pas unidirectionnellement (voir Tableau III en annexe).

D'une part, le processus de moralisation de l'économie progresse à travers la dynamique des PME qui se caractérisent par la possibilité qu'elles offrent pour l'émergence d'une éthique protestante du travail et des attitudes pro-travail auprès de leurs dirigeants. D'autre part, il se développe à travers la dynamique des grandes entreprises ou des sociétés en réseaux bien intégrés dans les marchés mondiaux et, apparemment, adaptés fermement à la tendance à agir de façon éthique et morale dans le monde des affaires.

En fait, plusieurs études indiquent que, après les années 1990, et plus particulièrement après les années 2000, des progrès visibles sont constatés en Turquie à l'égard du renforcement de la sensibilité vers l'action éthique dans les affaires, en particulier dans de grandes entreprises bien établies (Berkman and Arslan, 2009 ; Eğri and Sunar, 2010). Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater que l'idée que l'établissement de la justice sociale n'est possible que dans un marché composé de personnes ayant de hautes valeurs morales est adoptée davantage par le troisième groupe que par les autres groupes de l'échantillon².

On peut aussi constater qu'il existe un grand écart entre les niveaux de religiosité des trois groupes. En d'autres termes, l'analyse de regroupement indique un chevauchement entre l'éthique protestante du travail et le niveau de l'engagement religieux.

Notons également qu'entre les cadres qui constituent le groupe 1 et le groupe 2, il existe des différences significatives selon le genre, le niveau d'éducation, la qualification professionnelle, la position de classe de leurs parents et la taille du lieu de travail. Le groupe 1 rassemble les dirigeants masculins des microentreprises à forte intensité de main-d'œuvre ayant de forts engagements religieux et une solide éthique protestante du travail et qui viennent de milieux socioéconomiques et culturels défavorisés et qui n'ont pas eux-mêmes des niveaux d'éducation et de qualification élevés. Alors que les cadres moyens, composants du groupe 3, qui sont employés dans de grandes entreprises multinationales bien établies ainsi que dans des entreprises en réseau dont une partie significative est active dans des

2. Ce résultat est obtenu à partir du test de Kruskal-Wallis appliqué à trois groupes construits par l'analyse de regroupement en deux étapes. Les valeurs moyennes pour cette opinion sont comme suit: Groupe 1 = 92,89 ; Groupe 2 = 122,17 ; Groupe 3 = 153,65.

industries culturelles et créatives, présentent un engagement très faible pour la religion aussi bien que pour l'éthique protestante du travail. Ils ou elles semblent adopter une éthique des affaires mais sans exagérer l'importance du travail dans la vie. Très bien éduqués et qualifiés, les cadres hommes et femmes inclus dans ce groupe, sont issus de familles aisées possédant un certain capital économique, social et culturel.

D'où on peut facilement observer que les groupes qui se distinguent entre eux en fonction de leur milieu socio-économique et culturel participent au processus de moralisation de l'économie en Turquie de manière à se baser sur diverses valeurs morales.

Quant à l'esprit du capitalisme dont ils/elles sont porteurs, il varie aussi entre les groupes. Les membres du groupe 1 s'engagent dans l'activité économique capitaliste avec une motivation précise d'ascension sociale, tandis que pour les membres du groupe 3, présenter sa créativité et accéder au marché de la consommation est prioritaire. Aussi, pour le groupe 1, le succès économique dans l'économie nécessite une solidarité basée sur les relations primaires ainsi que sur l'intervention de l'État dans l'économie en faveur des acteurs faibles des marchés (marchés des biens et des services et marché des services). Les membres du groupe 3, au contraire, considèrent la nécessité de l'implémentation des conditions d'une concurrence juste et d'un système méritocratique. Les activités de charité sont vues par les membres du groupe 1 comme le moyen le plus effectif pour réduire les inégalités sociales tandis que pour le groupe 3, il s'agit de renforcer dans une société l'égalité des chances afin d'introduire les individus dans la concurrence.

En somme, on peut souligner, en s'inspirant de la thèse « de divers esprits du capitalisme » de Luc Boltanski et Ève Chiapello, que le premier esprit du capitalisme se concrétise actuellement dans les attitudes des patrons des PME en Turquie tandis que le troisième esprit du capitalisme est porté essentiellement par les jeunes managers stambouliotes des transnationales, ce qui entraîne une lutte des valeurs au sein du monde des affaires.

Conclusion

La moralisation de l'économie de marché peut être considérée comme l'un des faits majeurs du capitalisme néolibéral. Ce processus est le corollaire du désengagement de l'État de ses fonctions d'intervention directe dans l'économie de marché. L'État se préoccupe de la régulation indirecte des systèmes de contrôle interne qui reposent en fait sur des règles morales et juridiques. Mais, avec sa transformation en pilier central pour le mécanisme de régulation de la sphère économique, la morale devient aussi une source de conflits économiques.

D'après les résultats de mon enquête, on peut parvenir à des constats qui pourraient être énumérés comme suit :

— L'autorégulation du marché néolibéral, basée sur le contrôle des activités des agents économiques à travers les mécanismes indépendants et les communautés morales, rend l'économie plus que jamais sensible aux différences culturelles. Si bien que, dans certains marchés émergents avec un niveau d'accumulation du capital relativement faible, y compris la Turquie, on assiste à l'approfondissement des contradictions morales et à l'éclatement de conflits entre les groupes culturels dans la sphère économique. Plus précisément, les conflits de classe, qui étaient fondés sur la redistribution des richesses entre les classes sociales dans la période keynésienne, semblent être transformés aujourd'hui en un nouveau type de conflits – que l'on peut qualifier de conflits économiques culturels et/ou moraux qui ont lieu dans le champ économique entre différents types de communautés morales avec une composition multiclassées dans le but de partager la richesse matérielle aussi bien que pour imposer leurs propres valeurs morales dans la sphère économique.

— Il serait erroné de penser les sources de ces conflits dans une perspective essentialiste en s'appuyant uniquement sur les différences culturelles. Au contraire, il s'agit d'une homologie structurale entre les positions occupées par les individus et/ou les groupes dans le champ économique donné et leur engagement moral. Par exemple, dans notre cas, le premier groupe de l'échantillon composé principalement par les gestionnaires de sexe masculin, relativement moins éduqués et moins qualifiés, de micro et petites entreprises, a une forte éthique protestante du travail et un engagement religieux. Aussi, ce groupe se trouve-t-il à la recherche d'un État fort, apte à soutenir et protéger les participants faibles du marché au détriment de ceux disposant d'un capital économique, culturel et social relativement élevé. Par contre, les valeurs du troisième groupe de l'échantillon, composé de cadres moyens qualifiés et bien éduqués et employés dans de grandes sociétés bien établies et des entreprises actives dans les industries culturelles et créatives quelle que soit leur taille, sont très peu associés à l'éthique protestante du travail. Ce groupe soutient l'économie de marché et la méritocratie, à condition que l'égalité des chances soit assurée.

— Les différences qui séparent ces deux groupes sur le plan moral correspondent à la distinction faite par Boltanski et Chiapello entre le premier et le troisième esprit du capitalisme. Dans les économies émergentes, les deux esprits du capitalisme ayant des valeurs morales différentes coexistent et se développent simultanément, tandis que le second esprit du capitalisme, propre à la période keynésienne, est apparemment en déclin.

— Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater que les luttes économiques, culturelles et/ou morales dans le capitalisme d'aujourd'hui,

plus particulièrement dans les marchés émergents, gagnent de l'importance. D'une part, dans de grandes entreprises établies, dans des entreprises en réseau des secteurs culturels et créatifs, l'emploi de cadres avec des niveaux d'éducation et de qualification précisément élevés et avec une croyance croissante dans la méritocratie et l'individualisme, entraîne une morale et une éthique des affaires compatible avec des notions telles que la bonne gouvernance, la gestion des parties prenantes, la responsabilité sociale des entreprises, le développement durable et la gestion de la diversité, etc. Mais d'autre part, la structure de l'emploi dans ces pays repose de plus en plus sur les microentreprises à forte intensité de main-d'œuvre dans lesquelles les femmes et aussi les valeurs morales corollaires du troisième esprit du capitalisme sont presque totalement exclues. Cette contradiction révèle une opposition entre les cadres qui portent une éthique des affaires compatible avec la gestion moderne et les dirigeants de microentreprises, qui, à leur tour, tentent d'imposer une éthique du travail de type protestant dans la vie professionnelle.

— Les protestations de Gezi Parc au printemps de l'année 2013 sont un exemple, dans le cas de la Turquie, de ce qui oppose les cadres aux dirigeants des PME sur le plan moral. Ayant une éthique des affaires compatible avec le nouvel esprit du capitalisme, les cadres qualifiés étaient largement présents dans le mouvement, protestant non seulement pour protéger un espace vert commun contre les plans du gouvernement consistant à le convertir en centre commercial, mais aussi contre le modèle de développement économique prôné par le gouvernement avec l'appui des PME à forte intensité de main-d'œuvre dont les dirigeants sont porteurs d'une éthique protestante du travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALI Abbas, 1998: "Scaling an Islamic Work Ethic", *The Journal of Social Psychology*, 128 (5), 575–583.
- ALI Abbas J. et AL-KAZEMI Ali A., 2007: "Islamic work ethic in Kuwait", *Cross Cultural Management: An International Journal*, 14, 93-104.
- AMABLE B., 2010: "Morals and politics in the ideology of neo-liberalism", *Socio-Economic Review*, 9 (1), 3-30.
- ARDICHVILI Alexandre, JONDLE Douglas, KOWSKE Brenda, CORNACHIONE Edgard, LI Jessica and THAKADIPURAM Thomas, 2012: "Ethical Cultures in Large Business Organizations in Brazil, Russia, India, and China", *Journal of Business Ethics*, 105 (4), 415–428.

- ARSLAN Mahmut, 2001: "A cross-cultural comparison of achievement and power orientation as leadership dimensions in three European countries: Britain, Ireland and Turkey", *Business Ethics: A European Review*, 31, 340-345.
- ARSLAN Mahmut, 2000: "A cross-cultural comparison of British and Turkish managers in terms of Protestant work ethic characteristics", *Business Ethics: A European Review*, 9 (1), 13-19.
- AUDIER Serge, 2013 : « Les paradigmes du « Néolibéralisme », *Cahiers philosophiques*, 133 (2), 21-40.
- AUDIER Serge, 2012 : « Le néo-libéralisme : unité , diversité , divergences », *La vie des idées*. Repéré à <http://laviedesidees.fr/Le-neo-liberalisme-unite-diversite.html>.
- BERGER Peter L., 2008: "Faith and Development", *Society*, 46 (1), 69-75.
- BERKMAN Ümit, ARSLAN MAHMUT, 2009 : *Dünyada ve Türkiye’de İş Etiği ve EtikYönetimi*, Istanbul: TÜSIAD Yayinlari.
- BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Eve, 1999 : *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard
- BRETTE Olivier, 2004 : *Un réexamen de l'économie « évolutionniste » de Thorstein Veblen*. Thèse de doctorat en Sciences économiques: Université Lumière, Lyon 2.
- BURITY Joanildo A., 2012: *Capitalism, neoliberalism and Christian articulations of economic ethics: Pentecostals and Ecumenicals*. 10th Conference of the Globalisation for the Common Good Initiative, Oxford (Grande-Bretagne), 2-5 sept. 2012.
- Repéré à : <http://gcgi.info/index.php/conferences/2012-oxford-conference-program/2012-oxford-papers/281-capitalism-neoliberalism-and-christian-articulations-of-economic-ethics-pentecostals-and-ecumenicals-in-latin-america>
- CAHILL Damien, 2014: *The End of Laissez-Faire ? - On the Durability of Embedded Neoliberalism*, Cheltenham, UK ; Northampton, MA: Edward Elgar Publishing.
- CERNY Philip G., 2010: *Rethinking World Politics - A Theory of Transnational Neopluralism*. New York:Oxford University Press.
- CHANZANAGH Hamid Ebadollahi and AKBARNEJAD Mahdi, 2011: "The meaning and dimensions of Islamic Work Ethic: Initial validation of a multidimensional IWE in Iranian society", *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 30, 916-924.

- CHEUNG Chau Kiu and Andrew Chi Fai CHAN, 2005: "Philosophical foundations of eminent Hong Kong Chinese CEOs' leadership", *Journal of Business Ethics*, 60, 47-62.
- DENORD François, 2002 : « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145 (5), 9-20.
- DENORD François, 2001 : « Aux origines du néo-libéralisme en France », *Le Mouvement Social*, 195 (2), 9-34.
- EGRI Taha and SUNAR Lüti, 2010: "Türkiye'de İslam Ahlakı Çalışmaları : Mevcut Durum ve Yönelimler/Studies on Business Ethics in Turkey: Current Situation and Tendencies", *İslam Ahlakı Dergisi / Turkish Journal of Business Ethics*, 3 (5), 41-67.
- FOURCADE Marion and HEALY Kieran, 2007: "Moral Views of Market Society", *Annual Review of Sociology*, 33 (1), 285-311.
- FRANKE Richard H., HOFSTEDE Geert H., BOND Michael Harris, 1991: "Cultural Roots of Economic Performance: A Research Note", *Strategic Management Journal*, 12, 165-173.
- GILL Anthony, 2004: "Weber in Latin America: is protestant growth enabling the consolidation of democratic capitalism?", *Democratization*, 11 (4), 42-65.
- GRANATO Jim, INGLEHART Ronald F. and LEBLANG David, 1996: "The Effect of Cultural Values on Economic Development: Theory, Hypotheses, and Some Empirical Tests", *American Journal of Political Science*, 40, 607-631.
- HOFSTEDE Geert and BOND Michael Harris, 1988: "The Confucius connection: From cultural roots to economic growth", *Organizational Dynamics*, 16 (4), 5-21.
- KIELY Ray, 2005: *The Clash of Globalisations - Neo-Liberalism, the Third Way and Anti-Globalisation*. Leiden ; BostonBrill.
- LAM Kit Chun Joanna, 2003: "Confucian Business Ethics and the Economy", *Journal of Business Ethics*, 43 (1-2), 153-162.
- MARTIN Bernice, 1995: "New Mutations of the Protestant Ethic among Latin American Pentecostals", *Religion*, 25, 101-117.
- MARTIN David, 1990: "Protestantism and Economic Culture: Evidence Reviewed", in Martin D. (ed.): *Tongues of Fire* (p. 205-232). Oxford ; Cambridge: Blackwell.
- MILLER M. J., WOEHR D. J., HUDSPETH N., 2002: "The meaning and measurement of work ethic: Construction and initial validation of a multidimensional inventory", *Journal of Vocational Behavior*, 60, 451-489.

- NTIBAGIRIRWA Symphorien, 2009: “Cultural Values, Economic Growth and Development », *Journal of Business Ethics*, 84, 297-311.
- ÖZDEMİR Şennur, 2006 : *MÜSIAD: Anadolu Sermayesinin Dönüşümü ve Türk Modernleşmesinin Derinleşmesi*, Ankara: Vadi Yayinlari.
- PARKER Christine, 2002: *The Open Corporation: Effective Self-regulation and Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press.
- PECK Jamie and TICKELL Adam, 2007: “Conceptualizing Neoliberalism, Thinking Thatcherism”, in LEITNER H., PECK J., SHEPPARD E. S. (ed.): *Contesting Neoliberalism* (p. 26-50), New York ; LondonThe Guilford Press.
- PFEIFFER James, GIMBEL-SHERR Kenneth and ORVALHO Joaquim Augusto, 2007: “The Holy Spirit in the Household: Pentecostalism, Gender, and Neoliberalism in Mozambique”, *American Anthropologist*, 109(4), 688-700.
- UYGUR Selçuk, 2009: “The Islamic Work Ethic and the Emergence of Turkish SME Owner-Managers”, *Journal of Business Ethics*, 88, 211-225.
- YOUSEF A. Darwish, 2001: “Islamic work ethic – A moderator between organizational commitment and job satisfaction in a cross-cultural context”, *Personnel Review*, 30, 152-169.

ANNEXES

	Le moment roll-back du néolibéralisme... la phase destructive et de la dérégulation	Le moment roll-out du néolibéralisme... la phase créative et de la re-régulation
Mode d'intervention	Recul de l'État	Gouvernance
Régulation de marché	Dérégulation	Re-régulation expérimentale
Style politique	Conviction idéologique	Compréhension pragmatique
Agents du changement	Politiciens avant-gardistes	Technopoles
Programme idéologique	Explicitement programmatique	Institutionnellement encadré
Front	Politique économique	Politique sociale et pénale
Imposition	Réductions sélectives	Régression systémique
Politique monétaire	Monétarisme rigoureux	Prudence
Dépense publique	Réductions	Responsabilité fiscale
Régime du marché du travail	Chômage de masse	Pleine employabilité
Relations d'emploi	Retranchement	<i>Workfare</i> (Politiques de réactivation et de réinsertion)
Politique sociale	Désyndicalisation	Flexibilité
Régulation financière	Libéralisation	Standards et codes
Éthos du développement	Ajustement structurel	Capital social

Tableau I : Roll-Back et Roll-Out moments du néolibéralisme : Traits stylisés
 (Source : PECK J., TICKEL A. Conceptualing Neoliberalism, Thinking Thatcherism, *Contesting Neoliberalism*/ed. par H. LEITNER, J. PECK et E.S. SHEPPARD. New York : Guilford Press, 2007, p. 34.)

1^e approche	2^e approche	3^e approche	4^e approche
Le marché, civilisateur : Le rêve libéral	Le marché, destructeur : Le cauchemar de la marchandisation	Le marché faible : Les manilles et les bénédictions	Le marché moralisé : Marchés comme projets scientifiques et moraux
Une éthique de la vertu du marché	Au lieu de la vertu, la vanité et les désirs	L'accent mis sur l'importance de l'héritage culturel dans le développement économique	Formation des personnes morales pour les marchés
Le commerce qui renforce la coopération	Au lieu de la coopération, la coercition et l'exclusion	Les institutions adéquates et inadéquates pour un bon fonctionnement de l'économie	Performativité des sciences économiques
Le capitalisme rend les individus libres	Au lieu de la liberté, le populisme de marché	Divergence institutionnelle et la variété des capitalismes.	Gouvernementalisation de l'économie <i>via</i> la prolifération des agences et des organismes qui surveillent les comportements des individus, des sociétés et des gouvernements nationaux à l'égard de l'éthique.
Les marchés affranchissent la créativité et l'innovation.	Au lieu de la créativité, le droit d'auteur		
Libéralismes classique et néoclassique	Marxisme, École de Francfort	La première sociologie économique	La nouvelle sociologie économique

Tableau II : Les points de vue moraux de la société de marché, dérivé de l'article de Marion Fourcade et Kieran Healy

1^{er} groupe	2^e groupe	3^e groupe
Propriétaires et gestionnaires des microentreprises intensives en travail	Les cadres intermédiaires des petites et moyennes entreprises locales	Les cadres intermédiaires des entreprises en réseau et de services créatives
Groupe composé uniquement d'hommes	Groupe partiellement mixte (39.8 % de femmes)	Groupe mixte (46 % de femmes).
Âge moyen relativement élevé dans l'échantillon (39,8)	Âge moyen (35,8)	Managers relativement jeunes de l'échantillon (32,4).
Faible niveau d'éducation (enseignement primaire, secondaire et lycée)	Le niveau relativement élevé de l'éducation (licence professionnelle associée et licence)	Le niveau élevé de l'éducation (licence, et Master)
Presque aucune connaissance de langue étrangère	Niveau de langue étrangère faible ou moyen	Maîtrise au moins une langue étrangère.
Presque pas de relations d'affaires avec les entreprises et les clients étrangers	Relations d'affaires avec les entreprises et les clients étrangers très limitées	Relations d'affaires intenses avec des partenaires et des clients étrangers.
Faible niveau d'éducation des parents (en moyenne pas même l'école primaire)	Faible niveau d'éducation des parents (en moyenne pas même l'école secondaire)	Niveau relativement élevé de l'éducation des parents (lycée et plus)
Très fort engagement religieux et une éthique protestante du travail élevée	Relativement fort engagement religieux et une éthique protestante du travail élevée	Engagement religieux faible et faible éthique protestante du travail.
Tableau III : Trois groupes de cadres dans le milieu d'affaires en Turquie		

